

ELEMENTS DE PHONOLOGIE DU SOONINKE

Yakouba DIAGANA

Cet article , qui est un résumé de notre mémoire de DEA , intitulé "Phonologie du Sooninke" (Paris , INALCO , 1985) , essaiera de mettre en évidence l'importance du plan syntagmatique dans l'interprétation de certaines réalisations en phonologie .

Le plan paradigmatique , en procédant grâce aux paires minimales à l'opposition d'unités phoniques susceptibles d'apparaître en un même point de la chaîne parlée , permet d'établir si ces unités ont une fonction distinctive ou non .

Ainsi , en Sooninke , en procédant par des oppositions suivant le mode d'articulation et suivant le point d'articulation , nous aurons vite identifié comme phonèmes consonantiques :

- les occlusives : t-k-b-d-j-g
- les fricatives : s-x-h
- les nasales : m-n- \tilde{n} -ŋ
- la latérale : l
- la vibrante : r
- les continues : y-w

et comme phonèmes vocaliques :

- les brèves : i-u-e-o-a
- les longues : ii-uu-ee-oo-aa

Restent alors d'autres phénomènes : le problème des oc-

clusives p-c-q , la nasalité , les cas de neutralisation de la longueur vocalique et la gémination consonantique , dont le seul niveau oppositionnel ne peut totalement rendre compte . Aussi le recours au niveau contrastif s'impose-t-il .

L'analyse des phénomènes cités plus haut nous permettra de montrer l'importance du niveau syntagmatique , mais aussi le rôle très important que joue la nasale N en tant que "trait de nasalité" dans l'interprétation des réalisations .

I Les occlusives p-c-q

En opérant des oppositions , on ne peut manquer d'être frappé par la distribution particulièrement lacunaire des occlusives p-c-q , distribution qu'il faut rapprocher de celle des fricatives h-s-x , également lacunaire .

Par ailleurs , au niveau syntagmatique , nous remarquons que :

/N/ "mon" /hara/ "âne" -----> [mpara] "mon âne"
 /N/ "mon" /si/ "cheval" -----> [nci] "mon cheval"
 /N/ "ma" /xube/ "maison" -----> [ɲqube] "ma maison"

et l'étude de la distribution de toutes ces consonnes montre que :

- à l'initiale et après voyelle orale , seules h-s-x sont attestées
- après N , seules p-c-q sont attestées .

Ainsi , les fricatives h-s-x et les occlusives p-c-q sont en distribution complémentaire ; comme phonèmes représentatifs , nous choisirons /h/ , /s/ , /x/ , [p] , [c] et [q] étant respectivement des réalisations de ceux-ci :

/h/ -----> [p] /N -
 /x/ -----> [q] /N -
 /s/ -----> [c] /N -

Ainsi nous observons qu'au contact du trait de nasalité N , les fricatives h-s-x se réalisent respectivement comme bilabiale sourde non-nasale p , comme occlusive palatale sourde non-nasale c , et comme occlusive uvulaire q . N , pour sa part , se réalise homorganique de l'occlusive réalisée .

II La nasalité

Par nasalité , nous entendons la nasalisation des voyelles et la pré-nasalisation de certaines consonnes .

Cette nasalité est essentiellement attestée en position médiane :

[kõmpɛ] "pièce"
 [hũnoc] "grain"
 [sĩnqɛ] "barbe"

On ne peut procéder à des oppositions ni entre voyelles orales et voyelles nasalisées - CVCV n'étant jamais attesté - ni entre consonnes simples et consonnes pré-nasalisées - CVNCV n'étant jamais attesté .

Cette nasalité est également attestée , mais de façon très limitée , en position finale pour les voyelles :

[nã] modalité verbale
 [ã] pronom 2e pers. sing.

Elle peut être aussi attestée , dans un cadre syntagmatique , pour les voyelles en position finale et certaines consonnes en position finale si celles-ci sont respectivement suivies et précédées de N (N pouvant être : pronom 1e pers.

sing. , modalité nominale du défini , modalité verbale , particule de liaison) :

/yugo/ "homme" /N/"le" /daga/ "parti"
 -----> [yugõndaga] "l'homme est parti"

Dans ce dernier cas , il s'agit de voyelles et de consonnes dont la nasalité est conditionnée par le trait de nasalité indépendant N .

Et c'est l'étude de l'influence de ce trait de nasalité N sur son contexte immédiat qui nous permettra par la suite de fournir une interprétation de la nasalité en position médiane dans [kõmpɛ] et des voyelles nasalisées en position finale dans [nã] ou [ã] .

Un test qui , dans un cadre syntagmatique , fait suivre les différentes voyelles en position finale de N , lui-même suivi des différentes consonnes en position initiale , nous permet de faire les remarques suivantes :

a. Si la consonne qui suit immédiatement N est une des occlusives b-t-d-j-k-g , on remarque que :

- N se réalise homorganique de la consonne qui suit
- la voyelle qui précède N se réalise nasalisée

/yugo/ "homme" N "le" /bara/ "refuser"
 -----> [yugõmbara] "l'homme a refusé"

b. Si la consonne qui suit immédiatement N est une des fricatives s-x-h , on remarque que :

- ces fricatives se réalisent respectivement [ç] , [ç] et [p]

- N se réalise homorganique des consonnes ainsi réalisées
- la voyelle qui précède N est réalisée nasalisée :

/jaxe/ "mouton" N "le" /xe:sa/ "bêler"
 -----> [jaxɛŋqa:sa] "le mouton a bêlé"

c. Si la consonne qui suit immédiatement N est une des nasales m-n-ñ-ŋ ou la latérale l , on remarque que :

- N se réalise au même point d'articulation que la latérale ou la nasale qui le suit et qui est ainsi réalisée géminée

- la voyelle qui précède N reste orale

/si/ "cheval" N "le" /mini/ "boire"
 -----> [sim:ini] "le cheval a bu"

d. Si la consonne qui suit N est la vibrante r ou les continues w ou y , on remarque que :

- /r/ , /w/ et /y/ se réalisent respectivement [r] , [ŋ] et [ñ]

- N s'assimile aux consonnes ainsi réalisées qui sont alors géminées

- la voyelle qui précède N reste orale

/lemine/ "enfant" N "le" /wu/ "pleurer"
 -----> [lemineŋ:u]

Ainsi nous voyons que , précédées de N , les occlusives sont prénasalisées , les fricatives réalisées comme des occlusives prénasalisées (la voyelle précédant N se réalisant dans les deux cas nasalisée) , les nasales et la latérale réalisées en latérale et nasales géminées (la voyelle précédant N restant dans ces deux cas orale).

A la lumière de ces remarques sur l'influence de N sur son contexte immédiat (donc du processus de nasalisation des voyelles et de prénasalisation de certaines consonnes) , comment interpréter la nasalité pour les mots réduits à une

voyelle nasalisée ou terminée par une voyelle nasalisée ,
et comment interpréter la nasalité en position médiane ?

1) Les mots réduits à une voyelle nasalisée ou terminés
par une voyelle nasalisée .

Un test qui fait suivre ces mots des différentes conson-
nes en position initiale montre que :

- les occlusives sont prénasalisées et les voyelles nasali-
sées

/ã/ "tu" /bogu/ "sortir" ----> [ãbogu]

- les fricatives sont réalisées comme occlusives prénasali-
sées

/ã/ "tu" /saxu/ "coucher" ----> [ãncaxu]

- les nasales ou la latérale sont réalisées géminées , les
voyelles orales

/ã/ "tu" /mini/ "boire" ----> [am:ini]

- la vibrante r et les continues w et y sont réalisées res-
pectivement latérale et nasales géminées , les voyelles se
réalisant orales

/ã/ "tu" /wu/ "pleurer" ----> [aŋ:u]

Nous retrouvons là les mêmes réalisations que pour le
trait de nasalité indépendant N , et ce aussi bien pour les
voyelles que pour les consonnes .

Aussi interprétons-nous ces voyelles nasalisées finales
comme étant des voyelles orales suivies de N : [ã] = /aN/ ,
[nã] = /naN/ .

2) La nasalité en position médiane .

En observant les mots qui présentent une nasalité en po-
sition médiane , nous remarquons que :

- la voyelle nasalisée est toujours suivie de N qui se réa-

lise homogène de la consonne qui suit et fait de celle-
ci une prénasalisée . Cela comme pour le trait de nasalité
N :

[kãmbɛ] "dent"

[sĩŋqɛ] "barbe"

- toutes les différentes voyelles orales du système peuvent
être prénasalisées , et elles peuvent toutes l'être quand ,
en position finale , elles sont suivies de N .

- les consonnes attestées prénasalisées en position médiane
sont : p-t-b-d-c-j-k-q ; ce sont toutes des occlusives , qui
sont par ailleurs les mêmes que celles attestées prénasali-
sées après le trait de nasalité indépendant N .

Ainsi retrouvons-nous dans la nasalité en position mé-
diane les mêmes réalisations que pour le trait de nasalité
indépendant N .

Aussi interprétons-nous les voyelles nasalisées et les
consonnes prénasalisées en position médiane comme des réali-
sations phonétiques conditionnées par le trait de nasalité
N : [kãmbɛ] = /kaNbe/ [sĩŋqɛ] = /siNxe/ .

Ce choix d'un trait de nasalité N conditionnant la nasa-
lité permet de ne pas alourdir le système phonologique de
voyelles nasales ou de consonnes prénasales qui auraient une
distribution lacunaire . Il permet aussi de rendre compte de
tous les cas où la nasalité est attestée .

Ainsi donc , la nasalité est le fait du trait de nasa-
lité N qui peut se manifester :

- isolément : N = modalité nominale du défini , modalité ver-
bale ...

- en position médiane entre voyelle brève et consonne simple qui sont alors réalisées nasalisée et prénasalisée
- en position initiale dans les suffixes : -Ndi (causatif)
- en position finale : aN (pronom 2e pers. sing.)

La propriété principale de N est de prénasaliser la consonne qui suit et de nasaliser la consonne qui précède . Mais cette propriété n'est assurée que si la consonne qui suit N est une occlusive ou une fricative . Dans le cas contraire , c'est-à-dire si cette consonne est une nasale , une latérale , une vibrante ou une continue , N s'assimile à la consonne qui suit , qui se réalise alors géminée , la voyelle conservant son caractère oral . Nous retrouvons là l'autre propriété de N , celle de géminer certaines consonnes .

Il faut donc noter que la nasalisation des voyelles est conditionnée par la nature de la consonne qui suit N . Et les voyelles nasalisées supposent nécessairement des consonnes prénasalisées occlusives , tandis que les consonnes géminées sont nécessairement précédées de voyelles orales .

III La longueur vocalique

En procédant à des oppositions aussi bien entre voyelles longues qu'entre voyelles longues et voyelles brèves , on aura tôt fait de montrer que la longueur vocalique est phonologique .

Reste alors à expliquer pourquoi ces voyelles longues ne sont pas suivies de consonnes prénasalisées ou géminées .

Pour répondre à ces questions , nous allons examiner les faits suivants , qui s'inscrivent dans un cadre syntagmatique .

En sooninke , quand deux mots se suivent , le premier se terminant par une voyelle orale brève , le second étant une voyelle orale brève , il y a chute de la voyelle finale du premier mot , et la voyelle orale du deuxième mot se réalise longue .

/a ma o wari/ -----> [amo:wari] "il ne nous a pas vus"

Cependant , si le second mot est une voyelle nasalisée , il y a toujours chute de la voyelle finale du premier mot , mais cette chute n'est pas dans ce cas accompagnée d'un allongement de la voyelle du deuxième mot qui reste brève .

/a ma iN katu/ -->[amĩŋkatu] "il ne m'a pas frappé"

/a ma iN wari/ -->[amiŋ:ari] "il ne m'a pas vu"

Ces deux exemples montrent que l'allongement vocalique attendu du fait de la succession de deux voyelles est bloqué devant consonnes prénasalisées et consonnes géminées , toutes deux étant conditionnées par le trait de nasalité N .

Le trait de nasalité N bloquant dans un cadre syntagmatique toute réalisation longue des voyelles , il est légitime de s'attendre à ce qu'en position médiane dans le cadre du mot on n'ait pas de voyelles longues devant consonnes prénasalisées et géminées (qui sont conditionnées par N).

IV La gémination consonantique

Elle ne concerne que quelques consonnes.

t	[xot:e]	"os"	ŋ	[haŋ:e]	"fleuve"
k	[sok:e]	"herbe"	l	[gal:e]	"enclos"
m	[tam:e]	"flèche"	p	[sep:e]	"sel"
n	[gun:e]	"brousse"	c	[koc:e]	"pierre"
ñ	[moñ:e]	"écraser"	q	[raq:e]	"bouche"

Pour ces consonnes , les oppositions qui éventuellement fonderaient leur statut phonologique sont très limitées et très partielles.

Aussi allons-nous recourir au cadre syntagmatique pour expliciter la gémination consonantique .

Déjà , en étudiant la nasalité , nous avons vu que N peut s'assimiler à certaines consonnes initiales , qui se réalisent géminées ; ainsi :

/N+m/ = (m:) ; /N+n/ = (n:) ; /N+y/ = (N+ñ) = (ñ:) ;

/N+w/ = (N+ŋ) = (ŋ:) ; /N+l/ = /N+r/ = (l:)

Il s'agit là d'une gémination conditionnée par N .

Outre cette gémination conditionnée , il existe une autre gémination attestée en position médiane, dans le cadre de l'inaccompli .

En sooninke , l'inaccompli du verbe se forme en géminant la dernière consonne de la base verbale et en lui suffixant l'avant-dernière voyelle de cette base .

e d'a katu "il l'a frappé" --> a w'a katta "il le frappera"

Notons que t-m-n-ñ-l se géminent en tt-mm-nñ-ll et h-x-s-g-r en pp-qq-cc-kk-ll .

Pour expliquer cette gémination de la consonne finale à l'inaccompli , nous partirons de la formation canonique de cet inaccompli .

CVICV2 -----> CVICV2+nV -----> CVICV2nV2

Sachant qu'au cas où la consonne est géminée à l'inaccompli , ce n'est plus la voyelle finale (V2) de la base , mais l'avant-dernière voyelle (VI) de cette base qui se suffixe à la consonne géminée , il faut supposer que dans le passage à l'inaccompli V2 chute , et VI , devenant voyelle finale , se

suffixe à la consonne géminée .

CVICV2 --- CVICV2+nV ---CVICϕ+nV ---CVICNVI ---CVICCVI

Pour ce qui est du passage de CN à CC , nous dirons que N précédé :

- de t-m-n-ñ-l , est assimilé par celles-ci qui se réalisent alors géminées : katu+nV --> katna --> kat:a .

- de n-s-x-g-r , réalise ces consonnes en p-c-q-k-l qui à leur tour assimilent N et se réalisent géminées :

jogi+nV --> jog+nV --> jogno --> jokno --> jok:o

Nous voyons ainsi par quel processus on aboutit à des consonnes géminées :

- chute de la voyelle précédant le suffixe de l'inaccompli -nV (n dès lors de nasale devient trait de nasalité N)

- création du contexte CN

- assimilation de N par C qui se réalise géminée .

Pour ce qui est de l'explication de la chute de la voyelle précédant n , l'examen de la formation de l'inaccompli montre que :

- cette chute de la voyelle est bloquée , d'une part quand la dernière syllabe de la base verbale est précédée d'une voyelle longue ou de N (cela pouvant expliquer qu'il n'y ait jamais de consonnes géminées après voyelles longues ou N) , d'autre part si la dernière consonne de la base est b-d-j-w-y (cela pouvant expliquer que ces consonnes ne soient jamais attestées géminées) .

- cette chute , pour les contextes où virtuellement elle est possible (dernière consonne de la base disyllabique : t-g-s-x-h-m-n-ñ-l-r) , n'est pas toujours réalisée , sans que l'on puisse déterminer un facteur qui bloque cette chute :

xoto --> xotona .et non + xotto

Donc , nous dirons que la gémination , dans le cadre de l'inaccompli , résulte de la chute de la voyelle qui précède de n [suffixe de l'inaccompli] ; la consonne précédant N assimile ce dernier et se réalise géminée .

A la lumière de ces cas de gémination , comment interpréter les cas de gémination qui ne relèvent pas de l'inaccompli et pour lesquels , synchroniquement , nous n'avons aucun indice qui pourrait expliquer leur gémination ?

Rappelons que pour ces cas de gémination , les paires minimales opposant consonne simple à consonne géminée sont très limitées et partielles . Par ailleurs , p-c-q qui , comme nous l'avons vu , ne sont pas des phonèmes mais des réalisations de h-s-x après N , auraient dans une interprétation phonologique de la gémination , des correspondantes géménées pp-cc-qq qui seraient , elles , phonologiques . Cela nous paraît peu admissible , surtout quand on sait que ces formes géménées , pour l'inaccompli tout au moins , correspondent à des réalisations de h-s-x devant N .

Compte tenu de ces deux remarques , et du fait que la gémination ne concerne pas plus de la moitié des phonèmes , nous interpréterons la gémination consonantique comme une réalisation phonétique conditionnée par le trait de nasalité N .

Et concernant les cas de gémination ne relevant pas de l'inaccompli , nous supposerons que , diachroniquement , la consonne géminée actuelle était une consonne simple , suivie d'une voyelle orale brève [celle qui va chuter] , elle-même suivie de la nasale n et de la voyelle attestée synchroniquement après la consonne géminée .

Donc : ${}^+CVICV2nV3 \rightarrow {}^+CVICNV3 \rightarrow 2VICC3$
 ${}^+kitvne \rightarrow {}^+kitne \rightarrow kitte$ "main"

V Conclusion

Tout au long de notre analyse , nous nous sommes basé sur le plan syntagmatique pour interpréter certaines réalisations et expliquer certains contextes de neutralisation des oppositions .

Nous avons vu que le contact du trait de nasalité N avec les phonèmes provoque d'importantes modifications , modifications qui montrent l'importance de N dans l'interprétation de ces réalisations .

Ainsi :

- C'est N qui conditionne la réalisation des occlusives p-c-q quand il précède les fricatives h-s-x , et celle des géménées pp-cc-qq quand il suit ces mêmes fricatives .
- C'est N qui conditionne la réalisation des voyelles nasalisées et des consonnes prénasalisées , cela lorsqu'il est situé entre une voyelle orale brève et une consonne simple occlusive ou fricative .
- C'est encore N qui conditionne la réalisation des consonnes géménées , soit lorsqu'il est placé devant les consonnes simples nasales , latérale , vibrante ou continues (gémination à l'initiale) , soit lorsqu'il est placé (après chute de la voyelle qui le précédait) derrière certaines consonnes (gémination en position médiane) .
- C'est enfin N qui en bloquant toute réalisation longue de la voyelle , entraîne la neutralisation de l'opposition voyelle longue / voyelle brève devant consonnes géménées et consonnes prénasalisées .